



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

Sommaire

- 1 – Découverte du Menhir
- 2 – Mise en place du Menhir
- 3 – Six cadets présents au pied du Menhir :
 - Lavoix, La ménardièrre, Casalis, Laurent, Alliot, Quentel
- 4 – Huit cadets présents au pied du monument
 - X, Volny, Carville, Lavoix, Casalis, arvengas, Laurent, Quentel
- 5 – Inauguration par Pierre Mesmer le 25 juillet
- 6 – Inauguration
- 7 - Les Saint-Cyriens présentent les armes
 - la plaque porte les noms ceux qui sont morts pour la France
- 8 – Après la cérémonie
- 9 – Histoires autour du Menhir
 - Le projet de transport
 - Lettre du 6 mai 1964
 - Le compte rendu de la cérémonie de juillet 1966
 - Dans la Presse



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

1 – Découverte du Menhir (1963)



René Marbot mesurant le Menhir



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

2 – Mise en place du Menhir





Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

3 – Six cadets présents au pied du Menhir :

Lavoix, La ménardière, Casalis, Laurent, Alliot, Quentel





Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

4 – Huit cadets présents au pied du monument

X, Volny, Carville, Lavoix, Casalis, Arvengas, Laurent, Quentel





Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

5 – Inauguration par Pierre Mesmer le 25 juillet





Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

6 – Inauguration





Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

7 - Les Saint-Cyriens présentent les armes

La plaque porte les noms ceux qui sont morts pour la France

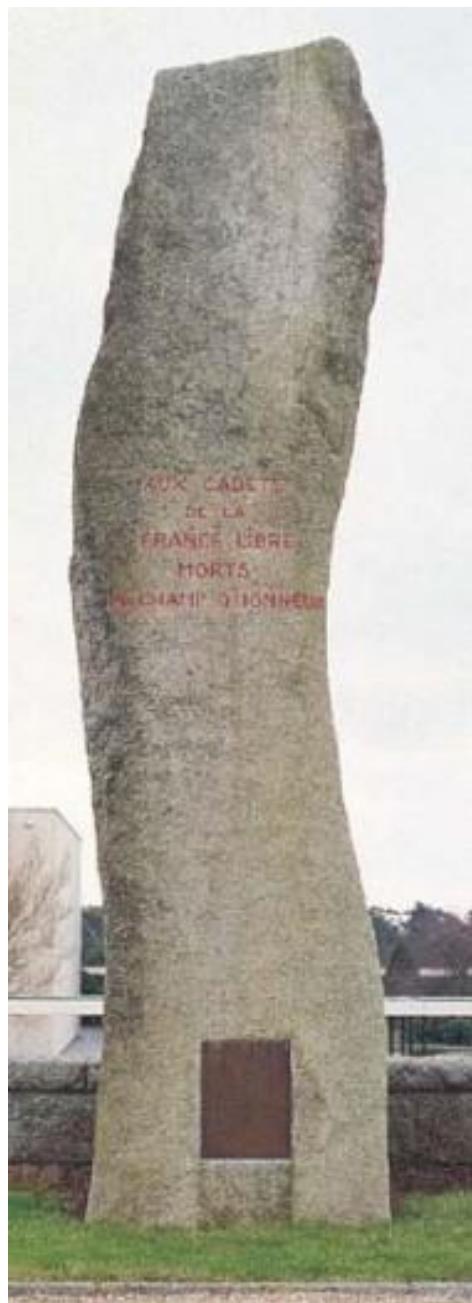




Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

8 – Après la cérémonie





Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

9 – Histoires autour du Menhir

L'année 1964 constitue pour les cadets un double anniversaire car c'est en 1944 que l'école des Cadets de la France Libre a fermé ses portes en Angleterre, au manoir de Ribbesford, sur la commune de Bewdley. C'est aussi en 1954 que les députés ont voté une loi reconnaissant officiellement que l'école des Cadets avait donné une formation d'officier de carrière s'inscrivant en tout points dans la tradition de Saint-Cyr. Les Aspirants promus durant cette formation prenaient donc officiellement rang de Saint-Cyriens.¹

Les débats et argumentaires soulevés pour établir cette loi sont tout à fait intéressants. On peut noter que bien que tardivement reconnaissante pour ces jeunes volontaires qui étaient à l'époque condamnés à mort par le régime de Vichy mais dont un quart sont morts pour la France, c'est par un vote unanime que les députés ont voté cette loi

En 1964, donc il avait été décidé de marquer les vingt ans de sortie de la dernière promotion des cadets par l'érection d'un monument. Deux des anciens cadets, Louis de Gourville et René Marbot en se promenant entre Auray et Quiberon ont remarqué un grand menhir brisé dans un champ. A partir de cette découverte, ils ont eu l'idée de prendre ce menhir ou plutôt l'un de ses deux morceaux pour en faire le support du monument à la mémoire des Cadets.

André Casalis, un autre cadet à l'époque ingénieur dans une entreprise de génie civil s'est impliqué dans l'affaire pour définir les travaux et les coûts nécessaires au transport et à l'érection du monument. Un autre cadet, Pierre Lefranc, à l'époque préfet de l'Indre et par ailleurs président de l'amicale des cadets sut convaincre toutes les autorités concernées de l'intérêt de l'opération et réunir les fonds. On pourra noter que le général De Boissieu commandait alors les écoles de Coëtquidan et qu'il était naturellement favorable à tout ce qui rappelait la France Libre au même titre que Pierre Messmer alors ministre des Armées.

Une anecdote rapportée plus tard par René Marbot précise que pour soulever le menhir, il fallu faire venir de Toulon une grue de la Marine seule capable en France à l'époque de soulever le fameux menhir.

L'inauguration n'eut lieu que deux ans plus tard en 1966.

¹ On notera que dès 1942 le général de Gaulle avait marqué l'appartenance des Cadets à la famille Saint-cyriennes en invitant deux représentants de la promotion au 2S de 1942 à Londres. Opération réitérée lors du 2S de 1943.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coëtquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

Le projet de Transport

FICHE CONCERNANT L'ERÉCTION D'UN MONUMENT A :

SAINT-CYR-COËTQUIDAN

Depuis un certain temps, l'Amicale des Cadets de la France Libre a l'intention de faire ériger un monument, à la mémoire des camarades morts au Champ d'Honneur, à SAINT-CYR-COËTQUIDAN.

En raison de la construction de la nouvelle Ecole, ce projet ne sera mis en exécution qu'en 1965 ou 1966. Toutefois, il a été recherché une pierre susceptible de servir à cette manifestation du souvenir.

En Septembre 1963, de GOURVILLE avait pris contact avec un marchand de pierres breton, André JOUANNIC à BELLEVUE par AURAY, route de Quiberon. Celui-ci avait alors proposé un menhir de 4 mètres de long en granit du pays dont le coût, arrivé à Coëtquidan, serait de 1.300 F.

Le 28 Octobre 1963, avec accord du Bureau de l'Amicale, ce menhir a été retenu et un acompte de 1.000 F. a été versé.

Depuis, en Septembre 1964, il a été proposé à de GOURVILLE, un menhir d'une longueur de 7 mètres, pesant 20 tonnes ; celui-ci serait au même prix mais sur place, le transport étant à la charge de l'acheteur.

Au début d'Octobre, le Bureau de l'Amicale a chargé une commission de prendre une décision quant au choix de l'un ou l'autre menhir, et à cet effet, cette commission devait prendre contact au préalable avec le Général commandant l'Ecole de Coëtquidan. LEFRANC a pris avec le Général de BOISSINOU rendez-vous pour MARBOT et de GOURVILLE pour le 6 Novembre au matin.

Compte tenu de l'emplacement probable du menhir, près du Musée du Souvenir de SAINT-CYR, il a été convenu que le menhir de 4 mètres était insuffisant, étant donné que le Musée du Souvenir avait une hauteur de 10 mètres. L'emplacement exact de ce monument sera à déterminer avec l'accord de l'architecte des constructions, M. Georges MASSE 19, rue de Prony, PARIS 17^e, et après consultation de la commission du Musée du Souvenir de SAINT-CYR, dont le Président est le Général LACOME 4, rue Chaptal, PARIS 9^e, et l'un des membres le Colonel VANDREYER du Cabinet du Ministre des Armées.

Après avoir vu les deux menhirs, MARBOT et de GOURVILLE ont retenu le menhir de 7 mètres, mais il est nécessaire pour qu'il soit conservé intact de le transporter à Coëtquidan, et de faire ce transport dès maintenant, sans attendre que les intempéries rendent les lieux impraticables.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

Le processus suivant est suggéré :

L'Etablissement du Matériel de VANNES étant en mesure de procéder au transport, il devra en recevoir l'ordre soit du Général commandant la Région à RENNES, soit du Cabinet du Ministre. Une reconnaissance sur place serait dans ce cas envisagée par le Commandant adjoint du Colonel, commandant le Matériel de VANNES, en compagnie du Commandant COMITI représentant le matériel à Coëtquidan. A cette reconnaissance, devra également être convoqué M. JOUANNIC, vendeur du menhir.

LEFRANC devra informer le Préfet du Morbihan, afin que celui-ci saisisse de cette question les PONTS-ET-CHAUSSEES. En effet, le menhir se trouve sur une route nouvellement créée à l'occasion du remembrement et son empierrement étant en cours, il est indispensable que certaines précautions soient prises, pour éviter de dégrader l'ouvrage existant ; si des dégâts étaient commis, il serait préférable que les PONTS-ET-CHAUSSEES soient présents, car le transport de cette pièce nécessitera le déplacement d'un porte-char et d'un ou deux engins.

En conclusion, LEFRANC devra solliciter que des ordres soient donnés pour ce transport, en informer le Général commandant l'Ecole et prévenir le Préfet du Morbihan, pour que le contact soit pris avec les PONTS-ET-CHAUSSEES.

Le menhir se trouve dans le lieu-dit BOIS-DU-CHERF, approximativement :

- par 2° 52' 15"
- et 47° 49' 10"

sur les terres de M. LAMOUR, près de la ferme de M. GUIDE, que l'on atteint en partant du croisement (situé à 5 Kms de COLPO - Morbihan) des départementales D 16 et D 115 et en empruntant la D 16 en direction Nord Nord-Est sur 350 mètres ; à cet endroit un chemin de terre prend sur la droite vers l'Est et à 150 mètres plus loin sur une ligne de crête en bordure du chemin et à 5 mètres de celui-ci se trouve le menhir. En continuant ce chemin, on tombe sur le chemin parallèle à la D 16 et celui-ci débouche à la perpendiculaire sur la D 115.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

Lettre du 26 mai 1964

Mon cher Lefranc,

Comme tu le sais, j'avais trouvé un menhir entre ORRAY et QUIBERON. J'ai reçu de M. JOUANNIC le 8 mai 1964 la lettre suivante :

"A la suite de votre lettre en date du 14 janvier 1964, je m'attendais à voir M. CASALIS qui m'aviez-vous écrit, devais prendre incessamment contact, au sujet du menhir a érigé à St-CYR-COETQUIDAN au début de l'été.

Etant sans nouvelles depuis, je me permets de vous en faire part. En effet, j'aimerais ne pas être pris trop au dépourvu s'il y a quelques travaux d'inscription à exécuter".

Au cours d'un déplacement en Bretagne à la Pentecôte, j'ai été le voir et le menhir se porte très bien. J'ai rassuré notre fournisseur, à qui il a d'ailleurs été réglé la somme de 1 000 Fr à valoir. Je lui ai demandé, pour avoir une idée plus précise de ce que nous aurions à payer, de l'édifier approximativement suivant le plan qu'avait fait M. CASALIS.

M. JOUANNIC doit donc le mettre debout sur place et il serait utile que tu donnes des directives à CASALIS pour la date à laquelle l'opération doit être effectuée à COETQUIDAN. De toute façon, je ne pense pas que cela soit immédiat.

Une photographie doit m'être envoyée dès le travail réalisé, pour que nous puissions juger de l'effet pour prendre éventuellement d'autres initiatives.

Tu voudras bien me faire connaître ce que tu penses de tout cela.

Je te prie de partager avec Mme LEFRANC, mon meilleur souvenir.

Prière de mentionner la référence lors de toute correspondance ou règlement.

L. de GOURVILLE



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

Le compte rendu de la cérémonie publié par l'amicale des Cadets

24 Juillet 1966

Deux vénérables Dakotas et un Nord-Atlas pansu sont venus se poser sur l'aérodrome de Rennes, à quelques minutes d'intervalle. Dans leurs carlingues aménagées, ils ont transporté depuis Villacoublay une importante délégation d'anciens Cadets et de leurs familles, 75 personnes environ, conduite par Messieurs André BEAUDOUIN, ex-commandant de l'Ecole des Cadets, et Pierre LEFRANC, Président de l'Amicale.

Dès son arrivée, la délégation est accueillie et prise en charge par le Chef d'Escadron LOUBENS, dont les courtoises attentions l'entourent tout le jour. Tout le monde prend place dans deux autocars qui, à travers la verte campagne bretonne, font franchir bon train la cinquantaine de kilomètres qui conduisent à Coëtquidan.

Vers 10H30, nous débarquons non loin d'une ancienne carrière transformée en théâtre de verdure où la messe solennelle du Triomphe est célébrée devant une foule imposante, étagée sur les pentes. A l'issue du service, nous nous rassemblons au mess des Officiers où d'autres Cadets sont déjà arrivés par le rail ou par la route.

Après le déjeuner, c'est la visite du Musée du Souvenir où les Cadets retrouvent, exposés en bonne place, le drapeau de leur "vieille" école ainsi que la vitrine qui lui est consacrée.

Nous sommes ensuite dirigés vers la tribune d'où nous assistons jusqu'à 17 Heures aux fastes rituels du Triomphe de Saint-Cyr.

Dès 17H30, les Cadets et les familles de nos camarades disparus prennent place sur une petite butte, face au Menhir, encore voilé de tricolore. Il se dresse sur un terre-plein, à l'extrémité de l'aile gauche des bâtiments qui entourent la cour d'Honneur de la nouvelle école.

Dès 17H30, les Cadets et les familles de nos camarades disparus prennent place sur une petite butte, face au Menhir, encore voilé de tricolore. Il se dresse sur un terre-plein, à l'extrémité de l'aile gauche des bâtiments qui entourent la cour d'Honneur de la nouvelle école.

Une à une, à l'arrière-plan, quatre compagnies de Saint-Cyriens et une musique militaire viennent s'aligner, tandis que, sur la droite, se rangent peu à peu les Attachés Militaires étrangers ainsi que diverses personnalités. Puis, les deux drapeaux de l'école, après avoir été présentés aux troupes, s'immobilisent avec leur garde, de part et d'autre du monument.

A 18 Heures, la sonnerie "Aux Champs" salue l'arrivée de Monsieur MESSMER, Ministre des Armées, qui, après avoir passé en revue le bataillon sous les armes, gravit le petit escalier de notre butte pour venir saluer les Cadets et leurs familles.

Il se rend ensuite face au monument, suivi du Général CANTAREL, Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre et du Général de BOISSIEU, Commandant l'Ecole Spéciale Militaire et l'Ecole Militaire Interarmes. Un geste. Le voile tricolore tombe. Le Menhir apparaît, dressant sa silhouette dure, austère et tourmentée. Dans son granit on a gravé en lettres rouges : "A la mémoire des Cadets de la France Libre morts pour la France". En bas, une sobre plaque de cuivre reproduisant le texte intégral du fameux éloge rédigé de la main du Général de Gaulle

« Les Cadets ! Parmi les Français Libres ces jeunes furent les plus généreux, autrement dit les meilleurs. Par les efforts et les sacrifices de leurs cinq glorieuses promotions : Libération, Bir-Hakeim, Fezzan-Tunisie, Corse-et-Savoie, 18 Juin, ces bons fils ont, de toutes leurs forces, servi la patrie en danger. Mais aussi, dans son chagrin, aux pires jours de son histoire, ils ont consolé la France".

Dans un silence total, une voix anonyme répète cet éloge, ainsi que la citation à l'ordre de l'Armée décernée à l'école.

Maintenant, c'est le poignant appel des Morts. Un à un, les noms familiers s'envolent dans le vent qui s'est levé, ponctués par le funèbre répons : "Mort pour la France" qui semble nous parvenir



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

de tous les points de l'horizon. Et, à mesure que se déroule la sombre liste, de jeunes visages surgissent au fond des mémoires, les visages de ceux dont c'est l'impérissable privilège de rester jeunes et beaux dans notre souvenir, tels qu'ils étaient à l'heure de leur mort héroïque.

La sonnerie "Aux Morts", suivie d'une minute de silence, porte à son comble l'émotion qui nous étreint tous.

La parade militaire touche à son terme : c'est le magistral défilé, devant notre Menhir, des quatre compagnies qui rendaient les Honneurs.

Tout au long de cette inoubliable journée, la prestigieuse école de Saint-Cyr, par le sobre éclat de la cérémonie d'inauguration du Monument aux Morts, par la chaleur de l'accueil offert aux survivants a rendu le plus émouvant hommage que les nouvelles générations d'officiers pouvaient réservé à leurs grands anciens de la France Libre.

Grâce à Monsieur MESSMER, Ministre des Armées, et au Général de BOISSIEU, cette manifestation, voulue par l'Amicale des Cadets, ne fut pas seulement un hommage rendu aux Morts des promotions de l'Amicale, mais demeurera, et pour toujours, un témoignage de la réponse de la jeunesse à l'appel du 18 Juin.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Album photo de l'inauguration du Menhir de Coetquidan
Les 24 et 25 juillet 1966

Dans la Presse

INFORMATIO

Saint-Cyr-Coëtquidan : Etienne ANTHONIEU

**Triomphe des promotions
« Corse et Provence »
et « Cinquantenaire de Verdun »**

**Baptême de la promotion
« lieutenant-colonel Driant »**

Saint-Cyr-Coëtquidan, 24 juillet (de notre envoyé spécial) représentation suffisante de ce que sera l'école une fois achevée. Une belle ordonnance architecturale.

Un menhir perpétuera la mémoire des cadets de la France libre

Arrivé à 18 heures, M. Messmer, ministre des Armées, qu'accompagnaient le général Ailleret, chef d'état-major des armées, le général Cantarel, chef d'état-major de l'armée de terre, le général de Boissieu, commandant les écoles, a inauguré le menhir élevé à la mémoire des Cadets de la France Libre.

Une école de Cadets de la France Libre avait été créée en Angleterre dès les premiers mois de 1941. Cinq promotions d'officiers y furent instruites. Sur deux cent onze cadets, cinquante-deux sont morts au champ d'honneur.

Le menhir érigé en bordure de la place Rivolt, non loin de la statue du maréchal Leclerc, comporte sur son socle un extrait des Mémoires du général de Gaulle qui se termine ainsi :

« Dans son chagrin aux pires jours de son Histoire, ils (les cadets) ont consolé la France. »

A la nuit faite, sur le marchfeld, les cérémonies de remise de leurs grades aux élèves de l'Ecole inter-armes (E.M.I.A.), le baptême de la promotion 1966 de Saint-Cyr, le changement de la garde du drapeau se sont déroulés selon le rituel établi.

La future promotion a choisi de porter le nom du lieutenant-colonel Driant qui, aux premières heures de la bataille de Verdun, défendit héroïquement le bois des Caures à la tête des 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied. Il y fut tué face à l'ennemi.

Etienne Anthérieu.

**Construction électrique
CHIFFRE D'AFFAIRES :
+ 10 % EN DOUZE MOIS**